

poète, était très versé dans la théologie de son temps et qui écrivait sous les yeux de l'inquisition, alors si formidable, et depuis, quand elle n'épargna pas Galilée, nous apprend avec beaucoup de franchise et de simplicité ce qu'est devenue la langue de nos premiers parens. Il nous rend compte, dans sa vision du Paradis, d'une conversation qu'il prétend avoir eue avec notre père Adam au sujet de la langue primitive : « Qu'est devenue, lui demanda-t-il, la langue que vous parliez avec notre mère Eve, dans le jardin d'Eden? Voici la réponse du patriarche :

La lingua ch' io parlai fu *tutta* spenta
Innanzi che all' ovra inconsumabile
Fosse la gente di nembrotte attenta.

Et il ajoute cette grande vérité :

Che nullo affetto mai ragionabile
Per lo piacere uman, che rinnovella
Seguendo 'l cielo, sempre fu durabile.

Paradiso, canto XXVI.

Ainsi on peut présumer, même en théologie, qu'il y a eu une époque dans le cours des siècles où la langue primitive a été *totale*ment éteinte et où les hommes ont été laissés à leurs propres moyens pour en former de nouvelles. Il est assez indifférent que ce soit avant ou après l'érec-